4e Année N° 39 AOUT 1955

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION

des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1er Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 *bis*. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 *frs. — 1 an* 100 *frs.*

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons, Vannes, *C. C. P. Nantes 1536-85.*

Couverture : Un de nos abonnés, M. Pierre Toulhoat est bien connu parmi les amateurs « d'art populaire » breton. Décorateur aux Faïenceries Kéraluc, il consacre également son talent à l'art religieux. La bannière de Saint-Corentin, à Locronan, exécutée par les ateliers Le Minor, de Pont-L'Abbé, en témoigne, comme les vitraux réalisés à l'atelier Le Bihan : Le « Baptême du Christ », à Plougonvelin », Notre-Dame des Naufragés », à Sein, « La Nativité », à Landudal. Exécuté il y a quatre ans, le chemin de Croix de l'Eglise de Plougonvelin fut très remarqué. Voici une scène de celui qu'a modelé Pierre Toulhoat pour l'église de Landudec : la Mise au Tombeau, dont le cliché nous est obligeamment prêté par *Le Progrès de Cornouailles.*

« Vol et vandalisme »

« L'administration municipale, le Conseil municipal, les habitants de X... s'efforcent de donner à leur commune un aspect attrayant et de bon accueil, digne du grand renom de leur localité, pour attirer les touristes. On sait les nombreuses améliorations qui ont été prises, notamment en ce qui concerne la place N... Or, sur la place se dressait un W. C. d'aspect lamentable, remontant, si vous voulez, au temps de... Vespasien. Cet édicule qui faisait mal dans le paysage, avec ses tôles crevées, ses murs chancelants, fut supprimé. Dans un mur, au tournant, fut installé un nouveau W. C. répondant à toutes les exigences de l'hygiène, de la décence, et de la propreté : urinoirs en faïence, cabinets pour messieurs, cabinets pour dames, avec des murs tapissés de carreaux émaillés. Bref, un W. C. aussi beau que celui qu'on vient d'installer à la gare Montparnasse.

Les fermoirs de toutes les portes, leurs poignées, étaient en métal nickelé. Et bien ! une de ces nuits récentes, des malfaiteurs, vandales doublés de voleurs, n'ont rien trouvé de mieux que de démonter et d'emporter toutes ces poignées! Résultat : un préjudice important que supporteront les contribuables.

Les habitants espèrent qu'on mettra bien, un jour ou l'autre, la main sur ces gredins encore inconnus, et que les tribunaux les frapperont du maximum ».

(*Les journaux*).

A huit-cents mètres du précieux édifice que les habitants de X... défendent avec cœur, et avec raison, une admirable chapelle du XVIe s. achève de disparaitre, dans le silence...

Nous apprenons qu'à La Feuillée (Finistère) le contraste est encore plus brutal entre la piété des ancêtres et les « besoins » actuels : en guise de châlet up to date, certains utilisent.... une chapelle.

La Croix de Bot-Cario, à Baud (Morbihan)

Située sur la route de Pont-Augan, à 3 kms environ du Bourg, elle menaçait ruine depuis plusieurs années, et était fortement penchée. Un terrassement un peu trop poussé, suivi d'un glissement de terres lors d'une tempête de Janvier amenèrent sa chute sur la chaussée : le fût se cassa en trois endroits, le Christ eut un bras brisé, ainsi que les jambes, au grand regret des habitants du quartier qui souhaitaient une prompte et adroite restauration. Après la création (nous en avons parlé en Avril) d'une section locale du Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons, la reconstruction fut activement préparée. M. le Curé obtint des propriétaires un autre endroit, plus sûr, pour implanter la croix. Une réunion préparatoire, qui fut un succès (17 hommes présents et 3 excusés, sur les 20 convoqués pour les villages de Kerhodrono, Bot-Cario, Kerbras, Lan-Kerbras, et Saint-Séverin) eut lieu chez M. Le Guen, qui avait mis tout en œuvre et reçu agréablement ses voisins et amis. La répartition des travaux fut effectuée par villages : le terrassement à Bot-Cario, les transports et fournitures de pierres de maçonnerie à Kerbras et Saint-Séverin, le transport d'eau et l'aide aux maçons à Kerhodrono. Chez tous, ce fut le même enthousiasme, et la même inlassable bonne volonté. Remercions notamment M. Le Roch pour la fourniture et le transport gratuit de sable et de gravillon et M. Joachim Le Haret, pour son travail de réfection, exécuté en artiste, dans son véritable style ancien, ainsi que son compagnon, M. Boho, également de l'entreprise Maho, de Baud. C'est notre ami et adhérent M. Maho, qui, après s'être généreusement dépensé pour la fondation de la section locale et pour réunir les bonnes volontés, offrit gratuitement le ciment nécessaire.

Au total, la reconstruction du calvaire de Bot-Cario a été, par sa préparation comme sa réalisation, un modèle. Si de tels exemples étaient suivis un peu partout (et ils le seront !) la honte que tant de négligences commencent à faire peser sur notre Bretagne ne tarderait pas à se changer en fierté.

La Vierge Marie et le Kreisker

(*Il s'en est fallu de peu, dit la légende, que la Vierge ne naisse chez nous, car Sainte Anne, sa mère, était Bretonne. Aussi, tout naturellement, voulut-elle passer par la Bretagne lors de la fuite en Egypte, et même plus tard encore si l'on en juge, entre autres, par le récit suivant* :)

La Sainte Vierge voulut qu'on lui construisit une église au Kreizker. Elle avait déclaré qu'elle désirait une tour assez haute pour que, de la galerie, son regard pût embrasser toute la terre de Léon et toute la mer qui la baigne jusqu'à l'île d'Ouessant.

Le diable vint la trouver et lui dit :

— Je suis le seul architecte capable de vous élever une tour comme vous la désirez.

— Merci bien ! répondit la Vierge. Allez offrir vos services ailleurs. La tour que je désire sera bâtie sans vous.

— Nous verrons ! fit le diable.

Et il alla s'asseoir sur la colline de Brélevenez, entre Cléder et Plouescat, d'où il pouvait suivre de l'œil les travaux, sûr d'ailleurs que Notre-Dame du Kreizker, quoi qu'elle en eût, serait finalement obligée de recourir à son habileté de constructeur.

Il ne tarda pas à se trouver déçu. La tour, d'heure en heure, montait, montait. Déjà, elle dominait à trois lieues à la ronde tout le pays environnant. Avec ses yeux de diable, il voyait la Vierge aller et venir parmi les maçons, les encourager de la parole et du geste. Alors, il entra dans une grande colère.

— Oh ! Mais je vais faire écrouler tout cela ! s'écria t-il.

Et saisissant une roche énorme, ronde par un bout, pointue par l'autre, il la brandit au dessus de sa tête et la lança contre la flèche encore inachevée du Kreisker, comme on lance une boule contre une quille. La pierre volait, allait s'abattre. Mais la Vierge, debout au milieu de ses ouvriers, la vit traverser le ciel. Elle leva la main, et la pierre, arrêtée dans son élan, vint tomber dans la lande. C'est celle-là même que vous apercevez à cette place. La marque des doigts du diable y reste empreinte.

YAN PENFELD

dans « *Sur les pas de la Vierge en Bretagne* » (1) (à paraître).

(1) Depuis Janvier dernier, la « Revue de la Passion » (R. P. Passionnistes-Mérignac-Gironde) publie chaque mois une étude de Yann Penfeld sur un calvaire de Bretagne : Plougastel, Guimiliau, Saint-Thégonnec....

Une colline inspirée...

Parmi les sauvages collines de Callac, fragment des Landes de Lanvaux, cette longue épine dorsale du Morbihan, il en est une dont les cent mètres sont surmontés d'une croix monumentale, et que semble gravir une étrange procession, figée dans le granit du pays, mais à laquelle le clair de lune prête parfois une vie fantomatique, bien propre à ranimer les vieilles légendes, si « le Pic du Gers » n'était devenu un témoignage unique de la ferveur chrétienne et mariale du pays de Plumelec.

C'est en effet en l'année mariale 1949, que M. l'abbé Binard, l'actif recteur de Callac, fit aménager dans les flancs de la colline une « grotte de Lourdes », où devaient venir prier les paroissiens, comme en tant d'endroits où l'on a évoqué ainsi le grand pélerinage.

Mais, toute la région voulut s'y rendre aussi, et, devant ce témoignage de foi, la paroisse de Callac voulut faire mieux. Le 2 Novembre 1953, un chantier bénévole fut ouvert par les paysans pour la construction d'un immense chemin de croix, qui, comme à Lourdes, gravirait la colline. Le 4 Avril 1954, un chemin de 350 mètres de long, creusé dans le roc, ou comblant de grandes fosses, était entièrement terminé par ces volontaires, avec leurs pauvres moyens de fortune, et surtout leur ardeur indomptable. Certains jours ils avaient été jusqu'à 85 ensemble. Pour débuter, on mit à chaque station une croix massive en chêne, et dessus, un panneau en terre de fer avec les personnages de la Passion. Au sommet de la colline, sous la grande croix lumineuse, une petite grotte abrita la dernière station ; le tombeau du Christ, où un gisant de granit grandeur nature, œuvre du sculpteur vannetais Guy Rouxel, fut placé voici un an. C'était le commencement..... Un à un maintenant, les personnages de vieux style breton sortent de l'atelier vannetais bien connu, pour venir prendre leur place sur la colline : la Vierge et Saint Jean, Pilate, les soldats, le Christ portant sa croix ou tombant pour la première fois, le Christ rencontrant sa Sainte Mère, sont déjà là-bas. Dans huit jours, la Vierge de la IVe Station les rejoindra... Ils seront une cinquantaine comme celà, grâce à

la générosité des bienfaiteurs qui, de partout, ont répondu à l'appel du recteur de Callac, ou qui viennent nombreux en pèlerinage.

Le 4 Avril dernier, Mgr Le Bellec a béni ce qui était déjà érigé du chemin de croix, et la pluie battante n'avait pas empêché 4.000 pèlerins d'accourir. Ils viennent aussi tous les ans, le dimanche de la Passion, le 1er dimanche de Mai, et le dimanche qui suit le 15 Août, pour la grand'messe, les les vêpres, et la procession aux flambeaux.

Callac, l'obscure « section de commune » de Plumelec, devient, par la foi et l'enthousiasme bâtisseur d'un recteur et de ses ouailles, un grand centre de piété.

Ou en sont les travaux de Carnac ?

Avec les sommes recueillies lors des manifestations organisées l'an dernier en l'honneur de Saint Colomban par notre adhérent si actif, M. Jean Blanchard, Conseiller d'Ambassade, ce dernier a fait remettre en état par l'Administration des Beaux-Arts la toiture de la chapelle Saint-Colomban. Celle-ci est donc maintenant hors d'eau. D'autre part, M. Blanchard fait exécuter une porte en chêne pour remplacer celle qui est située sur la façade sud. Tous ces travaux, qui ont été confiés à notre adhérent M. Botti, entrepreneur à Auray, dont il convient de souligner le dévouement et la compétence technique, sont exécutés en étroit accord avec l'administration des Beaux-Arts, spécialement avec M. Lisch, architecte en chef des Monuments Historiques, qui manifeste pour cette chapelle bretonne, ainsi d'ailleurs que pour tous les monuments et sites bretons, un intérêt remarquablement éclairé et vigilant.

Enfin, grâce à M. Lisch, les travaux de réfection des meneaux des fenêtres vont être entrepris ; les vitraux, qui sont actuellement entreposés à Carnac, seront ensuite remis en place. La jolie chapelle Saint-Colomban sera alors à l'abri des intempéries. Il restera ensuite à poursuivre la consolidation de l'édifice et de la charpente, et à entreprendre la décoration intérieure.

Les travaux de restauration entrepris en 1953 (sur l'initiative et avec le concours de M. Blanchard) en vue de sauver la petite chapelle Saint-Michel du Tumulus d'une destination étrangère sont maintenant presque terminés. La toiture a été refaite, des vitraux posés et des grillages placés aux fenêtres pour en assurer la protection. Les portes ont été consolidées, fermées et peintes. Les murs intérieurs ont été nettoyés. Il ne reste plus qu'à remettre en place la pierre d'autel, ce qui va être effectué incessamment. Ainsi, cette chapelle va pouvoir être rendue au culte. Un pardon y sera célébré lors de la saint Michel, le 29 septembre prochain. Cette coutume sera maintenue à l'avenir chaque année.

Les Calvaires de France

Après la grande tourmente de 1914, un ancien combattant, très croyant, M. Brigot-Turlure, de Fère-en-Tardenois (Aisne) s'est ému de rencontrer dans les campagnes de France tant de calvaires détruits par les combats ou par le temps, mutilés ou abandonnés. Il voulut donner tous ses efforts et sa bonne volonté à cette tâche immense du relèvement des calvaires. Belle histoire, trop longue à raconter s'il fallait dire tout ce que cela représenta de courage, de foi, d'amour, pour cet homme isolé qui, dès qu'on lui signalait un calvaire mutilé, allait sur place, parfois avec un ouvrier, s'ingéniant à le relever, quêtant ses amis, créant peu à peu un tel courant de sympathie qu'à sa mort 137 calvaires avaient été relevés grâce à sa persévérance.

L'association qu'il avait fondée en 1937, avec M. René Cluzeau, qui en est encore secrétaire, continue cette belle œuvre, sous la présidence d'honneur de Henri Bordeaux, de l'Académie Française, du chanoine N. Guyot, curé-doyen de Fère-en-Tardenois, et de Mme M.-J. Clère, sculpteur Orléanaise bien connue. Elle groupe, comme notre Mouvement, et dans un esprit comparable, des artisans, des maçons, des sculpteurs, des ferronniers, etc., comme de simples aides bénévoles, cotisants ou « collaborateurs par l'action ». Ces derniers, comme nos « membres actifs », offrent « une parcelle de leur savoir professionnel ou de leur temps ».

C'est pourquoi, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons accueillera régulièrement dans « Breiz-Santél » une rubrique consacrée à l'œuvre des « Calvaires de France » puisqu'une part importante de nos monuments est précisément constituée par les croix et les calvaires. Ceux de nos lecteurs qu'intéresserait plus particulièrement cette œuvre peuvent écrire directement à M. R. Cluzeau, Calvaires de France, rue de Reims, Fère-en-Tardenois, ou à Mme Clère, 10, rue de la Vieille-Monnaie, Orléans. A titre documentaire, voici le bulletin d'adhésion que distribue l'Association :

BULLETIN D'ADHÉSION

J'adhère à l'Association des " **Calvaires de France** " en qualité de :

1° — **Membre Fondateur**	(versement unique)	**5000 fr.**	*(Rayer les mentions inutiles)*
Bienfaiteur	(par an)	**1000 fr.**	
Honoraire	—	**500 fr.**	
Actif	—	**200 fr.**	
Collaborateur par l'action		(néant)	

2° — **Sans engagement de ma part,** je puis être Collaborateur par les services ci-après :

.....

Nom et Adresse : .....

(Cotisants ou Collaborateurs auront leur nom gravé dans un Calvaire).

Profession : .....

Signature :

Calvaires de France. Fère-en-Tardenois (Aisne) C. C. P. Paris 2125-10

Ces curieux témoignages de la piété mariale de nos pères que sont les « chênes-chapelles » ont-ils existé en Bretagne ? Nous serions très reconnaissnnts à nos lecteurs de nous signaler ceux qu'ils connaîtraient éventuellement.

Les Chênes-Chapelles

Au XIII[e] siècle, la Russie, épuisée par ses luttes avec les Tartares, manquait d'argent, de matériaux et de main-d'œuvre. La construction, même celle des édifices publics, s'effectuait de la façon la plus sommaire. C'est ainsi que les églises étaient bâties à l'aide de troncs d'arbres juxtaposés et étaient recouvertes avec des branches. Dans cet immense pays, le bois abondait en effet. Moins de peine, moins de

dépenses, et le monument était solide, durable, et capable de préserver des grands froids. L'intérieur de ces temples était revêtu d'icônes, naïves images traduisant la ferveur d'une grande piété populaire.

Dans certaines régions de France, surtout dans le Poitou et en Anjou, le touriste qui voudra bien explorer les villages, les champs et les chemins creux, rencontrera ce qu'il est d'usage d'appeler des « chênes-chapelles ». Ceux-ci méritent d'autant plus l'attention qu'ils sont assez rares. Sans doute, la Bretagne ne les connaît guère. En Loire-Inférieure, tout au moins, il n'est pas possible d'en relever. En revanche, la Vendée en offre deux exemples intéressants, et l'Anjou possède à Villedieu un sanctuaire de ce genre, qui est très fréquenté.

Ces édifices n'ont rien de comparable aux temples de l'ancienne Russie, et le but de ceux qui les ont élevés n'était pas le même. La plupart du temps la piété mariale a été à la base de l'érection des chênes-chapelles. Le vocable assez répandu de N.-D. du Chêne s'explique facilement. Il est d'usage en Armorique, en Poitou et en Anjou, comme aussi en Auvergne, d'abriter les statues de la Vierge dans des niches incorporées aux façades des maisons ou disposées pour former un petit oratoire, le plus souvent dans un carrefour. Par esprit de simplification, nos ruraux se sont contentés parfois de mettre à profit les cavités naturelles que présentent parfois les grands arbres, tels les châtaigniers tortueux, pour y déposer une statuette de la Madone. Au besoin, ils ont ouvert une niche dans l'épaisseur du bois. Afin de permettre aux fidèles de se préserver des rigueurs de la température, on en vint parfois à leur procurer un abri, et c'est ainsi que l'on incorpora dans une chapelle l'arbre porteur de la pieuse image.

A *Villedieu* (M.-et-L.) on remarque une chapelle moderne sous le vocable de *Saint-Joseph-du-Chêne*. Dans le chœur de ce sanctuaire est pris dans la maçonnerie l'arbre dans le flanc duquel a été placée une statue de ce saint. Un autel se profile devant l'ensemble.

En Vendée, un édifice du même genre fut construit à *La Rabatelière*. Il est nommé « *La Sainte Famille du Chêne* », parce que, de chaque côté de l'arbre ont été disposées deux statuettes de la Vierge, dont l'une portant l'Enfant, ainsi que des statues de Sainte Anne et de Saint Joseph. La base du chêne s'évase largement dans l'abside et supporte une grille demi-circulaire, en fer forgé, qui entoure un plateau porte-cierge. De nombreux ex-votos recouvrent les murs. Cette curieuse maison de prière est un lieu de pèlerinage très suivi, le 1er dimanche de Juillet de chaque année.

Encore dans le bocage vendéen, on rencontre, à quelques 16 kms du précédent sanctuaire, le curieux chêne-chapelle de *La Chevasse*, dans la commune de *Saint-Sulpice-le-Verdon*. Il s'agit là d'un arbre gigantesque, dans la profondeur duquel a été aménagé un oratoire pouvant contenir trois ou quatre personnes. Un modeste autel, dominé par une statue de la Vierge, occupe le fond de ce petit sanctuaire campagnard, lequel est couvert d'un auvent en ardoises et clos par une porte vitrée, au dessus de laquelle figure l'inscription « Ave Maria ». On ne peut qu'admirer la simplicité et le pittoresque de ce charmant oratoire.

Enfin, à *la Pommeraie*, aux confins des Deux-Sèvres, on honore une modeste petite Vierge en faïence du XVIIIe s. qui domine l'autel de la chapelle rurale *de Maison-Pré*. Ce sanctuaire aurait dû être un chêne-chapelle, car, d'après une tradition populaire, la Sainte Vierge serait apparue dans un arbre voisin, au pied duquel une source aurait jailli, au cours d'un été d'une grande sécheresse. La légende veut que les bovidés soient venus jadis lécher l'écorce du chêne qui servit de trône à la Madone.

Souhaitons que nos modernes bâtisseurs donnent de l'extension à l'architecture toute spéciale des chênes-chapelles, qui constituent les abris les plus beaux que l'on puisse donner aux images de la Mère du Sauveur.

R. Orceau

En raison des congés payés de l'imprimerie, il nous sera impossible de faire paraître le prochain N° de *Breiz Santél* avant la fin de Septembre. Ce sera donc un numéro double, jumelé avec celui d'Octobre.

Nous y commencerons la publication des résultats de l'enquête ouverte en Décembre sur l'état des monuments religieux en Bretagne. Pour faciliter la rédaction des réponses (renseiments faciles à recueillir pendant les excursions de vacances) des questionnaires sont toujours disponibles aux adresses indiquées pour la correspondance.

Alerte ? — Fondée en 1582 par le Seigneur de la Marche et de Baudriec aux confins du territoire de Braspartz, la chapelle de la Croix, en Loqueffret (Finistère), se distingue par ses trois jolis portails (surtout celui de sa façade) et les statues anciennes (crucifix, deux Piéta, dont une à trois personnages, saint Jean l'Évangéliste) qu'elle renferme. Près d'elle se trouve un calvaire de 1576, mutilé, mais dont la restauration est possible (le « mauvais larron » qui manque, notamment, a été recueilli dans la chapelle). Chapelle et calvaire sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, depuis le 28 Octobre 1926. A quelques mètres de là, se trouve également une fontaine, dont la partie supérieure manque.

Plusieurs lecteurs finistériens nous ont récemment fait part de leur inquiétude concernant le calvaire, car le bruit courait que la Municipalité de Loqueffret allait le démolir, et qu'un socle lui était préparé dans le nouveau cimetière. Mais les Monuments Historiques se sont opposés à ce transfert, comme ils s'étaient opposés voici quelques années à celui de la chapelle elle-même (idée imprudente d'ailleurs, ne fut-ce qu'au point de vue économique, alors que manque tant d'argent nécessaire à d'innombrables restaurations). Tant que le déclassement du monument ne sera pas obtenu, et on doit pouvoir espérer qu'il ne le sera pas, aucun vandalisme n'est à craindre, et la Municipalité de Loqueffret n'a pas l'intention de démonter le calvaire. Si toute inquiétude n'est pas dissipée pour les mois à venir, nous pouvons rassurer, au moins pour l'instant, tous ceux qui craignaient de voir mutiler l'ensemble traditionnel.

Du 11 au 30 Juin, la Galerie d'Art des Grands Magasins Decré, de Nantes, dont l'effort pour une meilleure connaissance de la Bretagne est bien connu, présentait une nouvelle collection de photographies d'Art Religieux Breton, dues au Dr Le Thomas, et des statues religieuses du sculpteur Mazuet, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, et membre du comité départemental du Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons. Cette série de documents offrait, en même temps que le plan d'un voyage à travers la Bretagne, un schéma de l'histoire de notre art religieux, depuis les rares œuvres qui restent du XIIIe s. jusqu'à celles du début du XVIIIe où se marque un certain déclin. A l'entrée de la Galerie, le stand de Breiz Santél rappelait l'urgente nécessité de veiller sur ce patrimoine, et exposait quelques solutions applicables partout avec de la bonne volonté.

Vannes. — Imp. GALLES. *Le Directeur-Gérant* : G. VERDEAU.